Jacques DALARUN, *Claire de Rimini. Entre sainteté et hérésie*

Paris, Éditions Payot et Rivages, 1999

Cécile Caby

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/69>

DOI : 10.4000/clio.69

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 214-215

ISBN : 2-85816-620-X

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Cécile Caby, « Jacques DALARUN, *Claire de Rimini. Entre sainteté et hérésie* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 08 février 2005, consulté le 29 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/69> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.69>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2022.

Tous droits réservés

Jacques DALARUN, *Claire de Rimini.* *Entre sainteté et hérésie*

Paris, Éditions Payot et Rivages, 1999

Cécile Caby

RÉFÉRENCE

Jacques DALARUN, *Claire de Rimini. Entre sainteté et hérésie*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 1999, 285 p.

- 1 La biographie historique est un genre depuis longtemps à la mode, tantôt méprisé, tantôt remis à l'honneur par les historiens. Le pari biographique de J. Dalarun se doublait du choix d'un héros méconnu : une femme d'abord, pénitente d'une ville moyenne des Marches, Rimini, à une époque, la première moitié du XIV^e siècle, où son choix de vie n'a ni le prestige de la nouveauté (d'autres femmes, souvent rappelées par l'auteur, l'ont précédée dans cette voie), ni la sécurité de l'approbation hiérarchique (d'où les soupçons d'hérésie soulignés dès le titre). Le résultat est un livre de grande qualité. Qualité littéraire en raison de la langue aussi claire que raffinée, de la construction de l'ouvrage qui ménage un véritable suspense et du souci de l'auteur (par un usage mesuré de la citation) de faire partager à un lecteur – pas nécessairement au fait des particularités de ce genre si spécifique qu'est l'hagiographie – la saveur du principal texte nous renseignant sur Claire de Rimini : une légende romagnole du XIV^e siècle, « texte superbe de poésie et de fraîcheur, un peu rugueux, grumeleux parfois, mais savoureux... ». Qualité scientifique surtout, en raison de la rigueur de la lecture des sources et du soin apporté aux annexes qui suppléent pratiquement à l'absence de notes critiques – voulue par la collection.
- 2 Le livre s'ouvre sur un avant-propos que le lecteur pressé aurait bien tort de négliger : il donne la clef historiographique de la redécouverte, au cours du XVIII^e siècle de cette obscure pénitente, au gré d'un procès en vue de sa « béatification » et de sa promotion à un culte local (qui aboutit en 1765). Ce détour (trop rarement parcouru par les

historiens français) par les méandres de l'érudition moderne souligne combien « les légendes des saints et l'érudition critique entretiennent, paradoxalement, des relations essentielles ». Le reste de l'ouvrage suit pas à pas la légende romagnole (éditée une première fois en 1755 et rééditée par les soins de l'auteur) pour décrypter, derrière le langage codé de l'hagiographie, l'existence de cette femme. Née vers 1300, elle fut ballottée par les luttes de factions qui déchiraient Rimini et sa propre famille, conditionnant son enfance, sa vie matrimoniale, sa conversion et ses lieux de réclusion (Urbino puis Rimini). Devenue pénitente, hors de tout cadre institutionnel reconnu, Claire subit les accusations des inquisiteurs et la haine de la ville. Mais l'orage passe et la troisième partie de sa vie est placée sous le signe du rassemblement spontané d'une petite communauté féminine dans la mouvance spirituelle franciscaine. Claire convertit ; jeune fondatrice, elle fait des émules ; elle voyage mais surtout elle parle de plus en plus, se risquant même à prêcher. Puis vient le temps des phénomènes mystiques, de l'alternance, dans les murs de sa fondation, de la souffrance des harcèlements démoniaques et de la jouissance des visions célestes ainsi que de la consommation (fréquente et sous les deux espèces) de l'Eucharistie ; jusqu'à l'agonie et jusqu'à ce qu'elle « s'éleva en une si excessive contemplation qu'elle perdit tous les sens du corps ». C'est à ce point critique, peu avant la mort qu'il ne narre pas, que l'hagiographe abandonne le lecteur et que J. Dalarun reprend les rênes (qu'il n'a à vrai dire jamais lâchés) pour ajouter, en guise d'épilogue, ce que la *Vita* ne dit pas : l'histoire des tentatives limitées d'un culte qui échoue finalement pour n'être redécouvert qu'au XVIII^e siècle par l'érudit, le faussaire et le dévot de l'avant-propos. Ainsi se conclut une belle leçon d'histoire et surtout de méthode, celle de la lecture polysémique d'un texte hagiographique.